

Jean-Paul Belmondo

Son ultime cascade

Yves Laberge

Number 329, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2022). Jean-Paul Belmondo : son ultime cascade. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 44–47.



JEAN-PAUL BELMONDO

SON ULTIME CASCADE

TEXTE DE YVES LABERGE



Vu du Québec, il est difficile d'imaginer l'aura que pouvait avoir en France un acteur comme Jean-Paul Belmondo (1933-2021). Dans son excellent *Dictionnaire du cinéma*, Jean Tulard le décrit comme « le plus populaire des acteurs français », devançant Louis de Funès et Alain Delon¹. Les lignes qui suivent ne suffiraient pas à énumérer tous les titres auxquels Belmondo a participé; notre sélection sera inévitablement incomplète.

UNE INCARNATION DE LA NOUVELLE VAGUE

Belmondo occupera trois carrières en alternance: d'abord au théâtre durant les années 1950, puis dans des films qui plaisent aux critiques, avant de s'imposer auprès du grand public. Bien qu'il ne s'agisse pas de son premier contrat, il tourne pour Claude Chabrol dans *À double tour* (1959) où il tient le rôle de Laszlo Kovacs, puis se retrouve pour une seconde fois en tête d'affiche dans *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard (1960), dans lequel son personnage utilisera deux patronymes: Michel Poiccard et — de nouveau — Laszlo Kovacs. Toute la désinvolture du personnage est déjà résumée dans la séquence d'ouverture où ce jeune insolent regarde directement l'objectif de la caméra pour dire au spectateur, sans détour: « Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville... Allez vous faire foutre! » Tout ce classique deviendra un condensé de répliques cultes.

Le cinéaste Frédéric Mitterrand se rappelle que le public parisien ne s'intéressait pas au scénario ni aux innovations stylistiques godardiennes présentes dans *À bout de souffle*, mais on s'attardait davantage à l'atmosphère inusitée de libertinage, et cela étonnait les jeunes spectateurs de 1960: « Ils parlaient sans cesse de coucher ensemble », se souvient le critique, quatre décennies plus tard². Auparavant, Belmondo avait tourné pour Godard dans un court métrage ayant peu circulé, *Charlotte et son Jules* (1958). L'acteur et le cinéaste se retrouveront ensuite pour un film chanté, *Une femme est une femme* (1961). Leur ultime collaboration sera *Pierrot le fou* (1965), mais après plus d'un demi-siècle, c'est plutôt la merveilleuse musique d'Antoine Duhamel qui semblera géniale, beaucoup plus que la mise en scène éclatée ou le jeu déconcertant du couple Belmondo-Anna Karina.

UN ACTEUR POPULAIRE

Avec *Cartouche* (1962) et *L'homme de Rio* (1964), Philippe de Broca inspire une nouvelle direction à l'acteur. Belmondo trouvera son auditoire privilégié: le grand public, qui lui restera longtemps fidèle, en dépit d'une filmographie qui sera inégale, mais abondante. Ce penchant pour le divertissement de masse sera, après le théâtre et les films d'auteur, le troisième volet de sa carrière: le plus visible et le plus lucratif. Dès 1962, son nom devient pour ses producteurs une garantie de rentabilité. Beaucoup

1. La quintessence de la Nouvelle vague: l'actrice Jean Seberg embrasse Jean-Paul Belmondo dans *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard (1960).

2. Jean-Paul Belmondo dans *Pierrot le fou*, de Jean-Luc Godard (1965). Très en demande, Belmondo tournait alors quatre films par année.



de ses longs métrages repasseront régulièrement à la télévision : *Les tribulations d'un Chinois en Chine* de Philippe de Broca (1965), mais aussi la comédie grinçante *Docteur Popaul* de Claude Chabrol (1972), avec Mia Farrow dans un rôle d'épouse victime de son mari (Belmondo). Avec le recul, le jeu parfois outré dans ces comédies grand public de Belmondo lasse rapidement quand on revoit des œuvres d'auteur, comme *Moderato cantabile* de Peter Brook (1960) ou encore *Léon Morin, prêtre*

de Jean-Pierre Melville (1961). Souvent, Belmondo reste Belmondo. Le machisme ambiant et la misogynie de ses personnages godardiens sautent aux yeux, surtout durant les années 1960. En outre, des défis surviennent pour la vedette montante qui devra se mesurer à des acteurs consacrés comme Jean Gabin dans *Un singe en hiver* d'Henri Verneuil (1962). Certains titres connaîtront en France un immense succès, mais passeront inaperçus au Québec, comme *Échappement libre* de Jean Becker (1964), qui fut commercialisé aux États-Unis sous le titre *Backfire!* et qui réunissait le couple mythique Belmondo-Jean Seberg avec, en prime, un caméo de l'écrivain Romain Gary (alors l'époux de Seberg).

Belmondo teinte de sa personnalité les rôles qu'on lui confie. Si on se souvient des titres des œuvres où il apparaît, on oublie vite le nom fictif du personnage qu'il incarne ou celui du réalisateur; avec lui, c'est toujours «un film de Belmondo». Pourtant, c'est justement là où l'acteur laisse de côté son arrogance qu'il peut devenir touchant, moins séducteur et de ce fait plus séduisant (ce qui est l'inverse). Déjà, Belmondo prouve qu'il a du métier dans *Le mauvais chemin* de Mauro Bolognini (1961), où il joue aux côtés de Claudia Cardinale. Après Chabrol et Godard, la rencontre avec François Truffaut sera inévitable, mais *La sirène du Mississippi* (1969) (orthographié volontairement avec un seul «p») sera un demi-échec, précisément parce que Belmondo échappe au personnage rocambolesque qu'il s'était créé et que, pour une rare fois, il laisse paraître sa vulnérabilité aux côtés d'une Catherine Deneuve à contre-emploi. Ce film aura pourtant un succès inespéré dans certains pays asiatiques où Belmondo était inconnu³. Il tourne avec Annie Girardot dans *Un homme qui me plaît* (1969),

CE QUE TRUFFAUT PENSAIT DE BELMONDO

François Truffaut admirait sincèrement Jean-Paul Belmondo. On retrouve plusieurs éloges de Truffaut envers Belmondo dans le dossier de presse très étoffé devant servir à la promotion de *La sirène du Mississippi*.

Au moment des déclarations qui suivent, Truffaut était au sommet de sa popularité et avait 37 ans. Belmondo avait un an de moins que lui et avait déjà tourné dans une vingtaine de longs métrages.

«Nous n'avions jamais eu l'occasion de travailler ensemble, mais je connaissais Jean-Paul depuis plusieurs années. À la faveur d'un voyage au Brésil, en 1962, nous avons envisagé de tourner ensemble, d'après le roman d'Audiberti *Monorail*, ou le *Fahrenheit* de Bradbury, mais les circonstances en ont décidé autrement (...)»

«Pour moi, cela ne fait aucun doute, Jean-Paul Belmondo est le meilleur "jeune premier" actuel, le meilleur et le plus complet. Belmondo peut jouer avec autant de vraisemblance et de naturel un aristocrate ou un gangster, un prêtre ou un clown. Cette disponibilité est telle que Jean-Paul pourrait même jouer un homme aimé des femmes, un séducteur, ou au contraire un homme rejeté par elles et ces deux rôles contradictoires, il serait capable de les conduire vers le drame ou vers la comédie, "à la demande" (...)»

«Belmondo sait admirablement se faire écouter, se faire regarder, il est toujours intéressant de même que Jean-Pierre Léaud. L'un et l'autre sont mes acteurs favoris, j'aime penser à eux en écrivant un dialogue (...)»

Source : dossier de presse de *La Sirène du Mississippi*, 1969; extraits repris dans le livre de Dominique Rabourdin (dir.), *Truffaut par Truffaut*. Paris : Éditions du Chêne, 1985, pp. 110-111.

œuvre typique de Claude Lelouch avec ces rencontres fortuites dans un aéroport et ce goût pour les hasards et l'aventure. À noter la présence contrastante de Farrah Fawcett, l'une des trois vedettes de la télésérie *Charlie's Angels*, dans un second rôle.

La suite sera ponctuée de succès qui se répercuteront jusqu'ici, quelquefois dans les cinéparcs : *Borsalino* de Jacques Deray (1970), *Les mariés de l'an II* de Jean-Paul Rappeneau (1971), *Le magnifique* de Philippe de Broca (1973), *L'animal* de Claude Zidi (1977), *Flic ou voyou* de Georges Lautner (1979). Entre-temps, Belmondo se distinguera dans *Stavisky* d'Alain Resnais (1974). En fin de carrière, il revient momentanément sur les planches, puis ose occuper la place de l'immense Raimu dans un *remake* de *L'inconnu dans la maison* de Georges Lautner (1992), d'après Simenon. Se mesurant aux classiques, Belmondo reprend le rôle de Jean Valjean, autrefois tenu par Gabin (et bien d'autres) pour *Les misérables* de Lelouch (1995), dont l'intrigue sera transposée au XX^e siècle. Mais Belmondo ne sera pas à la hauteur de ses ambitions et pâlera dans la comparaison avec ses illustres prédécesseurs. Son dernier long métrage sera

Un homme et son chien (2008), mélodrame de Francis Huster reprenant un classique du grand Vittorio De Sica, *Umberto D* (1952).

UN CASSE-COU CHANCEUX

Un portrait de Belmondo serait incomplet sans une évocation de ses cascades mémorables, et les séquences emblématiques sembleraient trop nombreuses. Ainsi, comme un condensé de pitreries ininterrompues, les quinze dernières minutes de *Joyeuses Pâques* de Georges Lautner (1984), récompensent joyeusement les spectateurs ayant tenu le coup jusqu'au bout. En dépit des risques qu'il prenait allégrement pour faire lui-même ses cascades, Belmondo ne sera jamais blessé. Malheureusement, en 2001, un terrible accident vasculaire laisse l'acteur diminué; il continuera néanmoins à préparer des projets de retour devant la caméra et à visiter le plateau de Michel Drucker.

Sa disparition, survenue le 6 septembre 2021, occasionne des comparaisons avec Fernandel, Louis de Funès⁴. Les spectateurs se souviennent d'un acteur infatigable, attachant et typiquement français.▲

3. Jean-Paul Belmondo aux côtés de Claudia Cardinale dans *Le mauvais chemin*.

4. Jean-Paul Belmondo dans *Flic ou voyou* (1979) de Georges Lautner. À partir des années 1970, Belmondo joue Belmondo, et le public français adore son cabotinage.

¹Jean Tulard, *Dictionnaire du cinéma. Les acteurs*. Paris : Laffont, 1999, p. 93.

²Frédéric Mitterrand, *Le Festival de Cannes*. Paris : Laffont, 2007.

³Voir Laurence Alfonsi, *Lectures asiatiques de l'œuvre de François Truffaut*. Paris : L'Harmattan, 2000.

⁴« French film great Jean-Paul Belmondo dies at 88 », 6 septembre 2021. *BBC News*. (consulté le 13 septembre 2021)



4